

Léa Furnion est allée à New-York et y a rencontré quelqu'un dans un endroit où « la musique était forte comme une frappe dans le cœur ». Avec cette personne, elle a quitté ce lieu puis « a dansé dehors pour sceller le temps ». Finalement, elle restera à New-York.

Le reste du livre est l'histoire de cette rencontre – ou plus précisément l'histoire d'un éboulement, voire d'un écroulement. Difficile pour le lecteur de savoir quand tout cela a commencé. Léa Furnion elle-même confesse : « Je ne sais plus exactement / à quel moment j'ai senti les fondations trembler ». Ce manque de repères se répercute dans la trame narrative du recueil : on ignore d'abord si la narratrice côtoie toujours cette personne à l'heure où elle écrit, si tout est déjà passé ou si les poèmes se déroulent pour ainsi dire sous nos yeux, témoins vivants du « son des drames qui cognent nos murs ». La fin du livre lèvera le voile sur cette ambivalence et l'auteure y clarifiera après coup la situation énonciative des premiers poèmes du recueil.

Plutôt que de vendre la mèche, signalons simplement la beauté de la langue de Furnion. Très variée, on passe d'images assez tendres pour dire la déception ou la désillusion – « Tu disperses le miracle, / tu l'essoras comme une éponge » – à d'autres images bien plus abruptes : « Ton amour me cisaille [...] et me recouvre de joie ». Ou encore celle-ci, inouïe, dont le cadre est une invitation au restaurant à des fins de (ré)conciliation : « Ce que tu achètes, / c'est un écrin pour tes perles de violence / que tu collectionnes autour de mon cou ».

Bien que colère et résignation se succèdent dans ce recueil qui retrace une relation faite d'emprise et de destruction, il n'empêche, et il faut le souligner : il y a une indéniable pulsion de vie dans l'écriture de Léa Furnion. La simple existence de ce livre, *Les accidents d'ombre*, en témoigne déjà. Et sûrement la fin de celui-ci, auquel il me faut renvoyer une seconde fois, achèvera de convaincre celles et ceux qui le liront.

Léa Furnion, *Les accidents d'ombre*, L'Échappée Belle, 2021, 10 euros.